

## GOFFMAN, LE MAÎTRE

Au cœur de l'activité d'observateur décrite par Eric Chauvier, les écrits du sociologue américain Erving Goffman sont comme un repère permanent, un cadre au sein duquel les règles de l'échange social trouvent tout leur sens. Adeptes de l'observation participative, Goffman a vécu parmi des malades mentaux à Washington, pour observer la vie des reclus : il en a tiré *Asiles* et théorisé son concept d'institution totale. Dans *La Présentation de soi (la mise en scène de la vie quotidienne)*, *Les Rites d'interaction* ou *Les Cadres de l'expérience*, il analyse les modes de construction de la réalité, des cadrages qui s'articulent les uns aux autres.

*Joy à celle, dépossédée, de ma mère, et je n'ai d'autre choix que de laisser ces voix se répondre*", s'avoue-t-il à lui-même.

C'est cette dépossession de soi, cette dérive d'un travail d'observation des autres vers une introspection sauvage, que le récit organise majestueusement. *"Je ne contrôle rien, tout se déroule à la façon d'un rêve."* L'aveu de l'anthropologue sur son incapacité à se tenir à son protocole de recherche renvoie au mystère de la présence des corps, capables en dépit de leur proximité de ne rien partager. Ecouter, observer, questionner, faire acte de présence ne prémunit en rien contre la possibilité de son île à soi, la possibilité de fuir dans

l'obscurité de sa vie intérieure. Dans ce que Chauvier nomme une "invisibilité". *"Je ne discerne rien d'autre que mon absence - la présence de mon absence (...). Je me trouve au cœur même de mon observation, comme si rien d'autre ne comptait que ma propre et irréductible étrangeté (...). Comment pourrais-je dire quoi que ce soit de pertinent sur leur souffrance quand l'observation de leur étrangeté me ramène si vivement à la mienne ?"*, confesse l'auteur.

C'est le carnet du narrateur prostré, plongé au cœur d'un monde extérieur, dont il est censé annoter les souffrances, qui est "le révélateur démesuré" de son absence. Tout en se laissant submerger par son histoire familiale, il se rattache à ses concepts scientifiques, mobilise ses lectures philosophiques fétiches (Karl Kraus, Wittgenstein, Erving Goffman) sur les règles de l'échange social, les capacités d'adaptation des enfants aux normes... Le récit est plein de cette opacité : celle d'un narrateur perdu dans sa position (couchée) d'observateur de lui-même, autant que celle d'une écriture à la fois sèche et romanesque, aride et sensuelle.

Tout en pointant l'ineptie de l'idéologie des experts qui veulent faire croire que "l'observation du monde social ne comporte aucune anomalie", Chauvier ne fait pas le choix de la littérature contre les sciences sociales ou l'inverse, mais creuse une voie audacieuse où s'entremêlent, autant que les voix sonores et intérieures de ses personnages, les dispositifs

formels de types de récit a priori incompatibles. A la frontière des genres, étranger à lui-même et aux autres, Eric Chauvier esquisse le portrait fragmenté - fracassé ? - d'un mélancolique, attiré par la quête impossible de la compréhension du monde. **Jean-Marie Durand**



**Si l'enfant ne réagit pas** (Allia), 128 pages, 6,10 €

Peut-on observer les autres en toute objectivité ? Dans ce deuxième livre, ERIC CHAUVIER bouscule sa pratique d'anthropologue en montrant comment l'autre ne renvoie qu'à soi-même.

Faire face, écouter, observer, restituer, analyser. Eric Chauvier, anthropologue, a fait le choix d'une position extérieure dans le monde social - qu'il s'applique à scruter du haut de sa stature d'observateur froid et distancé. Sauf qu'Eric Chauvier, lorsqu'il se dégage de son statut officiel, comme dans son précédent récit, *Anthropologie* (chez Allia, en 2006), s'amuse (ou se désole) à semer le trouble dans ses propres protocoles. Autant dans ceux que son métier induit (les règles des sciences sociales) que dans la matière même de son écriture, nourrie à la fois par la rigueur du langage scientifique et par le mystère poétique de la littérature. Avec son nouveau récit, *Si l'enfant ne réagit pas* (titre emprunté à une phrase de Wittgenstein citée dans le livre), l'auteur prolonge cette expérience iconoclaste consistant à mélanger les genres, à mettre en scène ses tourments intimes dans son métier de chercheur, à faire des sciences sociales le champ possible d'une écriture poétique. Le narrateur, "payé pour s'étonner", se retrouve ici missionné pour évaluer le fonctionnement d'une institution pour adolescents en difficulté, nommée

# Le chercheur perdu

Le narrateur est comme paralysé dans l'acte de sa recherche, ramené à ses souvenirs intimes, à ses propres souffrances familiales.

Bel-Air. Des enfants que les pères violents et les mères démissionnaires ont empêché de vivre dans "la vraie vie", et que l'institution tente de resocialiser.

Le récit démarre par la description d'un dîner entre les ados "placés" et le chercheur "placé" pour les observer, qui restitue méticuleusement, tous les quarts d'heure, la teneur de leurs échanges. D'emblée, une jeune fille, Joy, attire son attention, au point même de devenir le sujet de son obsession. Interloqué par sa voix, "son phrasé nauséux", le narrateur se laisse alors contaminer par son propre trouble, comme paralysé dans l'acte de sa recherche, ramené à ses souvenirs intimes, à ses propres souffrances familiales. *"Le lien entre la voix de Joy et celle de ma mère n'est pas théorique mais impressionniste ; le flux sensible qui sillonne ma mémoire lie la voix sans affect de*